

JEAN BRÉHAT, RACHID BOUCHAREB ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

FOREST WHITAKER LA VOIE DE L'ENNEMI

UN FILM DE RACHID BOUCHAREB

 **64^e** Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition



BRENDA BLETHYN ET HARVEY KEITEL

avec FOREST WHITAKER, BRENDA BLETHYN, LUIS GUZMAN, DOLORES HEREDIA, ELLEN BURSSTEIN, HARVEY KEITEL, RACHID BOUCHAREB, OLIVIER LOBELLE, YASMINA KHADHA, RACHID BOUCHAREB, DEUX HOMMES DANS LA VILLE, JOSÉ GIOVANNI, JOSÉ GIOVANNI, DANIEL BOULANGER, JEAN-ÉRIC RIEUNEX, YVES CAPE, TANNIQUÉ KÉROGAT, YAN ARLAUD, GRACIÉLA MAZON, JEAN-YVES MUNCH, OLIVIER WALCZAK, SÉBASTIEN VÉRA, THOMAS GAUDER, LOUISE LOVEGROVE, AVY KAUFMAN, JEAN BRÉHAT, JÉRÔME SEYDOUX, MUSTAPHA GRIF, JONATHAN BÉLMENTAL, CHARLES S. COHEN, ALLEN BRAIN, ARDEYKRIN BOUCHAREB, BÉNEVIÈVE LEMAL, MURIEL MERLIN, PAUL GIOVANNI, ROMAIN LE GRAND, YESSALIT, PATHE, ABAC, FRANCE 2 CINÉMA, EORÉA MEDIA GROUP, SOLEZARA FILMS, ARTISTS & CO, TASSILE FILMS, SCOPE PICTURES, FRANCE TÉLÉVISIONS, CANAL+, CINE+, PATHE, ALGÈRE, PATHE, PATHE INTERNATIONAL



JEAN BRÉHAT, RACHID BOUCHARÉB ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

FOREST WHITAKER LA VOIE DE L'ENNEMI

UN FILM DE RACHID BOUCHARÉB

AVEC **BRENDA BLETHYN** ET **HARVEY KEITEL**

DURÉE : 1H58

SORTIE LE 7 MAI

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS
75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00
WWW.PATHEFILMS.COM



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE
GUERRAR AND CO
FRANÇOIS HASSAN GUERRAR
MELODY BENISTANT
GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM
57, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 43 59 48 02

SYNOPSIS



Garnett, ancien membre d'un gang du Nouveau Mexique vient de passer 18 ans en prison pour meurtre. Avec l'aide d'Emily Smith, agent de probation chargée de sa mise à l'épreuve, il tente de se réinsérer et de reprendre une vie normale.

Mais Garnett est vite rattrapé par son passé.
Le Sherif Bill Agati veut lui faire payer très cher la mort de son adjoint.

ENTRETIEN AVEC RACHID BOUCHARÉB



LA VOIE DE L'ENNEMI EST UNE TRÈS LIBRE TRANSDUCTION DE DEUX HOMMES DANS LA VILLE DE JOSÉ GIOVANNI. POURQUOI, À L'ORIGINE, AVOIR VOULU ADAPTER CE FILM ?

J'avais vu et aimé le film de José Giovanni dès sa sortie en 1973. C'était un film engagé politiquement sur la peine de mort. Ce film avait, à sa manière, contribué à faire changer les mentalités sur le sujet. Huit ans plus tard, François Mitterrand abolissait la peine de mort. J'ai revu des années après DEUX HOMMES DANS LA VILLE et j'ai eu envie de développer l'histoire de cet ancien truand interprété par Alain Delon qui tente de se réinsérer à sa sortie de prison grâce à l'aide d'un éducateur incarné par Jean Gabin. Mais il est harcelé par un policier joué par Michel Bouquet. Je trouvais la relation entre ces hommes intéressante.

MAIS FINALEMENT LA VOIE DE L'ENNEMI, TOURNÉ AU NOUVEAU-MEXIQUE, S'ÉLOIGNE COMPLÈTEMENT DE L'ORIGINAL, À L'EXCEPTION DES TROIS PERSONNAGES PRINCIPAUX AVEC LESQUELS VOUS PRENEZ D'AILLEURS DES LIBERTÉS. POURQUOI ?

Au début, avec Olivier Lorelle, mon coscénariste, notre idée était de réaliser un remake du film de Giovanni, transposé aux États-Unis avec des acteurs américains. Mais bien avant d'écrire un scénario nous procédons toujours à une longue enquête. Et j'ai tout de suite compris, lorsque nous avons débarqué au Nouveau-Mexique dans le comté de Luna, à la frontière du Mexique, que je ne voulais pas faire un film ancré dans les années 1970 ou sur la peine de mort, thème ayant déjà été très bien traité par Giovanni et d'autres cinéastes par la suite. Il y avait comme une évidence, il fallait ramener l'action à nos jours et poser le film à la frontière mexicaine. J'ai été frappé par la construction du mur « anti-immigration » long de plus de 900 kilomètres. Érigé à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, il est loin d'être achevé. J'ai toujours été sensible aux mouvements de population, à l'immigration, au franchissement des frontières, aux rencontres entre les cultures. Le film était une manière d'aborder en filigrane ces problématiques. Si DEUX HOMMES DANS LA VILLE a pu être une source d'inspiration, LA VOIE DE L'ENNEMI est loin d'en être un remake pur et dur.

EN EFFET, À LA PLACE D'ALAIN DELON VOUS AVEZ IMAGINÉ FOREST WHITAKER EN ANCIEN DÉTENU AFRO-AMÉRICAIN CONVERTI À L'ISLAM EN PRISON, DANS LE RÔLE TENU PAR GABIN L'ÉDUCATEUR, BRENDA BLETHYN EN CONTRÔLEUR JUDICIAIRE ET DANS CELUI DU POLICIER BOUQUET, HARVEY KEITEL EN SHÉRIF. POURQUOI CES CHOIX SCÉNARISTIQUES ?

Cela m'intéressait de prendre un afro-américain et de le convertir à l'Islam en prison. C'est un phénomène courant. Comme l'a dit Barack Obama, l'Amérique est aussi une terre d'Islam et ce n'est pas un sujet nouveau. J'ai trouvé judicieux que le personnage de Gabin soit interprété par une femme, Brenda Blethyn. Aux États-Unis la fonction d'éducateur n'existe pas, il s'agit d'agent de probation. Et il était logique dans cette partie du Nouveau-Mexique que le policier soit remplacé par un Shérif qui a les traits d'Harvey Keitel.

FOREST WHITAKER ÉTAIT-IL UNE ÉVIDENCE POUR INTERPRÉTER WILLIAM GARNETT, PERSONNAGE EN QUÊTE DE RÉINSERTION APRÈS AVOIR PURGÉ 18 ANS DERRIÈRE LES BARREAUX POUR LE MEURTRE DE L'ADJOINT DU SHÉRIF ?

Oui, j'ai pensé à Forest Whitaker en écrivant le scénario. On se croise de temps en temps et nous nous étions promis de faire un ou plusieurs films ensemble. Quand je lui ai dit que j'avais un sujet pour lui, j'étais confiant. Il convenait au personnage même s'il n'a rien à voir avec Delon !

VOUS LUI AVEZ DONNÉ UN LOOK À "LA MALCOLM X", DE SES LUNETTES À SA COIFFURE EN PASSANT PAR LE COSTUME CRAVATE STRICT.

Je voulais retrouver l'image du musulman afro-américain du début des années 1960, incarné par Malcolm X et toute la communauté. J'ai rencontré des imams de prison à l'image de celui présent au début du film. Ils sont là pour accompagner les prisonniers, les préparer à une vie nouvelle, à les aider à se sortir de leur passé de criminel ou de délinquant. Dans le film, l'imam offre à Garnett une bague ornée de l'étoile et du croissant, pour lui signifier que dans les moments les plus sombres, cela lui apportera, de manière symbolique, la lumière. Mais cette utilisation de la religion, de la foi qui a été au centre de tout



le travail effectué avec Forest Whitaker, est là pour aider à contenir la violence du personnage. Garnett est dangereux, il a un lourd passé de délinquant et fut un criminel rempli de haine. L'idée était donc de filmer un homme ayant fait le choix d'une spiritualité pour canaliser, dans son quotidien, son agressivité. Pour lui, c'est une sorte de thérapie. Mais comment trouver la paix dans une société qui va lui être hostile à l'exception d'Emily Smith son contrôleur judiciaire et de Teresa (Dolores Heredia), son amour naissant ? Le Shérif ne lui a pas pardonné d'être un tueur de flic. Son ancien complice et chef de gang interprété par Luis Guzman, le harcèle également. Sa relation est à jamais brisée avec sa mère adoptive incarnée par Ellen Burstyn.

AVEC LA VOIE DE L'ENNEMI VOUS AVEZ RÉALISÉ UN FILM SUR LA RÉDEMPTION ET LA DAMNATION.

Je crois au destin, au mektoub. Quand on a mal enclenché sa vie, il est parfois impossible d'en changer le déroulement implacable. Il y a les damnés de la terre. Dans ce sens le titre du film, LA VOIE DE L'ENNEMI, est symbolique. L'ennemi est intérieur. Garnett est en effet son pire ennemi. Et c'est ça le cœur du film.

ENTRE FILM NOIR ET WESTERN, LA VOIE DE L'ENNEMI DÉVELOPPE ÉGALEMENT LA PROBLÉMATIQUE DE LA FRONTIÈRE, DU TRAFIC DE L'IMMIGRATION DANS DES PAYSAGES DIGNES DES PLUS GRANDS FILMS SUR L'OUEST AMÉRICAIN.

Dans cette partie de l'Amérique, on a toujours une image qui rappelle le western, qu'on le veuille ou non ! La nature vous offre cette dimension-là. Quand on voit Emily Smith, l'agent de probation, assise seule sous la véranda de sa maison en bois, au beau milieu de nulle part, on est dans un décor de western. Lorsque William Garnett affronte le Shérif, qu'il travaille dans une ferme au milieu des têtes de bétail ou qu'il traverse le désert sur sa vieille moto Triumph, on dirait un cowboy des temps modernes.

CONNAISSIEZ-VOUS HARVEY KEITEL AVANT DE LE CHOISIR POUR LE RÔLE DU SHÉRIF AGATI ?

Non. Nous avons déjeuné ensemble à New York, dans un petit restaurant à côté de chez lui. Sa filmographie m'impressionnait mais quand je l'ai rencontré j'ai découvert un homme d'une grande douceur qui n'avait rien à voir avec ses films, avec les personnages qu'il incarnait à l'écran.

À UN MOMENT DONNÉ, LE SHÉRIF AGATI LANCE À GARNETT : « TA NOUVELLE LOI, C'EST LA CHARIA ». EST-CE UN SHÉRIF ISLAMOPHOBES ?

La peur de l'Islam existe là-bas comme en France où règne aussi l'inquiétude. Mais je ne voulais en aucun cas tomber dans le cliché du Shérif islamophobe et péquenot. Le Shérif Agati ne croit pas en la conversion de Garnett. Il pense que c'est une arnaque et n'imagine pas un seul instant qu'il puisse devenir un terroriste. Ce n'était pas dans mon intention de creuser cette veine là puisque je l'avais déjà explorée dans LONDON RIVER. Pour le Shérif Agati, Garnett est un assassin et reste un assassin. Et il aurait dû rester en prison jusqu'à la fin de ses jours.

À LA DIFFÉRENCE D'HARVEY KEITEL, C'EST LA SECONDE FOIS QUE VOUS DIRIGEZ BRENDA BLETHYN APRÈS LONDON RIVER.

A la fin du tournage de LONDON RIVER, j'avais dit à Brenda que nous ferions un film ensemble et que je l'imaginai avec une arme à la ceinture. Elle en avait été très étonnée ! Quand elle a lu le scénario de LA VOIE DE L'ENNEMI, elle n'était pas sûre d'arriver à rentrer dans la peau de cet agent de probation. Mais voyez le résultat à l'écran ! Elle est parfaite. J'ai suivi beaucoup d'agents de probation dans leurs tournées autant dans les banlieues de Los Angeles, qu'au Nouveau Mexique et en Arizona. Une femme à Phoenix m'a particulièrement touché. Et c'est elle qui m'a inspiré le personnage d'Emily Smith. Elle avait une grande humanité et était du même âge que Brenda. Sa philosophie envers ceux dont elle avait la charge, était la confiance. Être contrôleur judiciaire est un travail rude, de jour comme de nuit. Ils mettent tout en œuvre pour que la réinsertion soit une réussite mais bien souvent leur confiance est trahie...

DANS LA VOIE DE L'ENNEMI VOUS AVEZ DIRIGÉ UNE BROCHETTE D'ACTEURS ANGLAIS-SAXONS EXCEPTIONNELS. LEUR MÉTHODE DE TRAVAIL EST-ELLE DIFFÉRENTE DE CELLE DES ACTEURS FRANÇAIS ?

Disons qu'ils bossent énormément en amont. Et ils font leur travail de préparation de leur côté. Forest a commencé des mois auparavant, apprenant l'arabe, à lire le Coran, à prier. Il a rencontré des imams. Harvey m'a envoyé cinq exemplaires du même livre sur l'Islam à donner aux autres acteurs. Il s'est rendu au Nouveau-Mexique, a passé des journées avec des Shérifs. Il a essayé plusieurs armes.



Avec lui, tout est dans les détails. Il a choisi son arme, son costume de Shérif, sa cravate jusqu'à la bague qu'il porte... Tout en me demandant évidemment si j'étais ok avec ses choix. J'ai passé avec eux des journées entières à peser chaque mot du scénario, à revoir les dialogues. Après, sur le tournage, tout était fluide.

LE SCÉNARIO EST LE FRUIT D'UNE LONGUE ENQUÊTE QUE VOUS AVEZ MENÉE DURANT DES MOIS AU NOUVEAU-MEXIQUE, EN ARIZONA COMME À LOS ANGELES. PARLEZ-NOUS DE CES RENCONTRES MARQUANTES QUI ONT NOURRI ET ENRICHIS LA VOIE DE L'ENNEMI.

J'ai aussi bien parlé à des membres du Tea Party qu'à différents Shérifs. L'un d'entre eux, le Shérif de Nogales, travaille à un endroit de la frontière où il existe beaucoup de tension. Il m'a raconté les drames dont il a été témoin, comme celui, entre autre, de ces clandestins morts de soif dans le désert et dont le bébé avait été dévoré par les coyotes. Une scène tragique dont je me suis inspiré dans le film. J'ai également patrouillé avec les « Border Patrol » qui sont employés par l'État américain et chargés d'embarquer les immigrés clandestins, puis de les expulser. Et puis j'ai approché des types incroyables comme Glenn Spencer, un millionnaire qui a acheté une maison à 100 mètres du mur anti-immigration. Avec son avion privé, il survole la frontière pour dire aux américains sa propre version sur l'immigration clandestine. Il vit seul et nous a invité à dormir chez lui. Il considère qu'Obama ne fait pas son travail, que la frontière n'est pas bien surveillée. Alors il a décidé de faire le boulot ! Je suis également rentré en contact avec ceux que l'on appelle les « Minutemen », ces milices paramilitaires qui prennent sur leur temps de vacances pour effectuer des patrouilles. Il y a eu de nombreuses affaires où des clandestins ont été assassinés ou maltraités par ces milices. Les Shérifs, comme celui interprété par Harvey Keitel, les obligent à démonter leurs camps installés dans le désert. Ces « Minutemen » pensent défendre la nation et expliquent que l'immigration leur coûte de l'argent. Un discours identique à celui que l'on peut entendre dans le monde et en Europe où les immigrés clandestins viennent se noyer. Aux États-Unis, c'est le désert qui les avale. Un documentaire, THE FRENCE, réalisé par Sacha Wolff, réunit toutes nos rencontres. Et c'est bien mieux qu'un making off !

DE QUELLE MANIÈRE L'ÉCRIVAIN YASMINA KHADRA A-T-IL COLLABORÉ AU SCÉNARIO ?

Après l'enquête et trois versions du scénario, Yasmina Khadra nous a rejoint pour effectuer un travail de construction et peaufiner les dialogues. Il a amené une idée capitale, impossible à dévoiler car elle révélerait un moment clé de l'intrigue. Il a été un merveilleux partenaire d'écriture. Notre collaboration ne fait que débiter. Nous avons plein de projets.

VOUS AVIEZ DÉJÀ TOURNÉ AUX ÉTATS-UNIS. COMMENT S'EST DÉROULÉ CETTE FOIS LE TOURNAGE AU NOUVEAU-MEXIQUE ?

J'ai emmené mon équipe rapprochée, composée de ma scripte, de mon chef opérateur, de mon assistant réalisateur, de mon chef décorateur, de mon ingénieur du son, de Jean Bréhat, mon producteur et de mon monteur. Malgré l'expérience acquise au fil de mes tournages aux États-Unis, on doit toujours faire face à la lourdeur d'une grosse équipe. Le film qu'on aurait pu réaliser avec 60 personnes en France, a fait travailler plus de 200 personnes là-bas ! C'est une des grandes différences. Tout le plan de travail avait été effectué en France pendant des mois. Pour avoir déjà tourné en Amérique, je connais bien les règles auxquelles on ne doit pas déroger : il faut toujours faire ce qui a été convenu. Par exemple, si on a dit qu'on mettrait la caméra sur le trottoir de droite, on ne peut pas changer d'avis au dernier moment pour la placer de l'autre côté. Je suis habitué à leur méthode de travail, à leur mentalité. On a tourné dans Deming, un bled perdu situé à 50 kilomètres de la frontière. Cette petite ville nous a appartenu pendant les neuf semaines de tournage. Le maire et tous les habitants ont été formidables.

ENTRETIEN AVEC FOREST WHITTAKER



QU'EST-CE QUI VOUS A MENÉ VERS RACHID BOUCHAREB ?

J'adore son cinéma ! Nous-nous sommes rencontrés à Los Angeles il y a quelques années. Et nous avons parlé de notre envie commune de faire un film ensemble. Il m'a envoyé le DVD de DEUX HOMMES DANS LA VILLE de José Giovanni, et l'idée originelle d'en tirer un remake a évolué au fil du temps. Rachid a travaillé sur le scénario pendant deux ans et m'envoyait au fur et à mesure les nouvelles versions. On discutait du personnage de William Garnett et je lui donnais mon avis. Nous éprouvons beaucoup de respect l'un pour l'autre et LA VOIE DE L'ENNEMI a été un vrai travail de collaboration. C'est le genre de relation que j'apprécie et que je recherche chez un réalisateur.

QU'EST-CE QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT INTÉRESSÉ DANS LA VOIE DE L'ENNEMI ?

Au-delà des questions de frontière et du problème de réinsertion après des années de prison, le film parle d'un homme, William Garnett, qui essaye d'avoir une vie simple. Mais la pression de la société est telle, à cause de son passé criminel, qu'il va perdre peu à peu sa dignité et in fine une partie de lui-même. Il va donc revenir à sa trajectoire d'origine parce qu'il se sent acculé.

DE QUELLE MANIÈRE VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ À INCARNER WILLIAM GARNETT, CET ANCIEN DÉTENU AFRO-AMÉRICAIN QUI S'EST CONVERTI À L'ISLAM EN PRISON ?

J'ai effectué de nombreuses recherches pour les besoins du film. J'ai appris l'arabe et je me suis mis à l'espagnol puisque c'est une langue couramment parlée au Nouveau-Mexique. J'ai étudié les traditions de la religion musulmane et le Coran avec un Imam de Los Angeles. Je me suis particulièrement concentré sur les prières. Elles sont très importantes pour William Garnett car elles lui permettent de canaliser sa violence, de faire un travail sur lui-même, de trouver une certaine forme de paix à travers sa relation à Dieu. Prier le structure, lui donne un cadre, une colonne vertébrale. Par ailleurs, au début du film, l'Imam qui donne de précieux conseils à Garnett juste avant sa sortie de prison, est interprété par le Dr Maher Hathout. Dans la vie, il est le porte-parole de la communauté musulmane américaine et j'ai également travaillé avec des personnes de son organisation, le Muslim Public Affairs Council.

ÊTES-VOUS CROYANT ?

Je crois en la vérité.

AVEZ-VOUS FAIT D'AUTRES RENCONTRES POUR LES BESOINS DU FILM ?

Oui, je suis allé voir des prisonniers pour essayer de comprendre leurs motivations, leur manière de fonctionner, leurs différents points de vue. Je me suis rendu au Nouveau-Mexique avant le tournage, dans le lieu où le personnage a grandi et où le film a été tourné. J'ai visité dans les environs un foyer d'adoption et passé du temps à discuter avec des professionnels. William Garnett a été un enfant adopté et j'avais besoin de m'imprégner de l'atmosphère de ce genre d'endroit. Au bout du compte, toutes les informations emmagasinées au cours de mon enquête, permettent au personnage de grandir peu à peu en moi et de prendre vie.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR WILLIAM GARNETT ?

C'est quelqu'un dont le parcours a été très difficile et chaotique. Dès l'adolescence, il a fait le choix de la délinquance et a effectué plusieurs séjours en prison pour ses délits avant de purger une peine de 18 ans pour l'assassinat de l'adjoint du Shérif Agati. Il a trouvé son salut à travers le pardon, grâce à ses croyances religieuses. Et il essaye désespérément d'atteindre son rêve, celui d'avoir une femme qui l'aime, une maison, un enfant. D'ailleurs, lors d'un de ses face à face avec le Shérif Agati, interprété par Harvey Keitel, il lui explique son intention de mener une petite vie simple. Il est rempli d'humilité, accepte de travailler dans une ferme même s'il a un salaire de misère. Il partage avec Teresa, la femme qu'il vient de rencontrer, le même désir, celui de mener une existence paisible.

UNE BELLE RELATION S'ÉTABLIT ENTRE CET HOMME À LA RECHERCHE DE RÉDEMPTION ET SON AGENT DE PROBATION, EMILY SMITH (BRENDA BLEHTYN) QUI FAIT TOUT CE QUI EST EN SON POUVOIR POUR LUI VENIR EN AIDE.

Elle prend soin de lui et elle est l'une des seules à lui montrer de la compassion. Elle l'aide à trouver un job et s'interpose lorsque le Shérif Agati va trop loin.



Elle pense que les gens peuvent changer alors que le Shérif ne voit en Garnett que le fantôme de ce qu'il était auparavant, c'est à dire un criminel. Malheureusement cet homme de loi ne voit pas Garnett tel qu'il est aujourd'hui. Et il tente par tous les moyens de le pousser à la faute pour qu'il finisse ses jours en prison.

VOTRE MANIÈRE D'ABORDER UN RÔLE EST-ELLE DIFFÉRENTE LORSQU'IL S'AGIT D'UN HÉROS DE FICTION COMME WILLIAM GARNETT OU D'UN PERSONNAGE AYANT EXISTÉ COMME IDI AMIN DADA POUR LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE DE KEVIN MACDONALD, CHARLIE PARKER DANS BIRD DE CLINT EASTWOOD OU ENCORE EUGENE ALLEN DANS LE MAJORDOME DE LEE DANIELS ?

Oui, je travaille différemment et d'une manière très spécifique dès le départ. J'effectue des recherches très précises. Je collecte les infos, je réalise des interviews des personnes qui les ont connus. J'étudie attentivement les gestes, les expressions. La manière de jouer du saxophone quand il s'agissait de Charlie Parker ou la façon de se comporter et d'agir lorsqu'on est un dictateur tel qu'Idi Amin Dada. Il faut insuffler à son interprétation un esprit empreint de vérité. C'est une question de respect. On a une immense part de responsabilité vis-à-vis de leur histoire, de leur famille et de ce qu'ils ont représenté.

AVANT D'ÊTRE DIRIGÉ PAR RACHID BOUCHAREB, VOUS AVEZ TRAVAILLÉ SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER DAHAN DANS MY OWN LOVE SONG OU ENCORE PLUS RÉCEMMENT AVEC JÉRÔME SALLE POUR ZULU. Y A-T-IL UNE « FRENCH TOUCH » ?

Je ne vais pas discourir sur le cinéma français (rires) ! Ce que je recherche chez un cinéaste, américain, français ou autre, c'est qu'il soit avant tout un authentique artiste. Et ces trois réalisateurs le sont au plus profond de leur cœur et de leur être. J'ai vécu des expériences incroyables avec eux parce qu'ils ont une vision particulière. Ils sont uniques en leur genre et racontent des histoires d'une manière magnifique et puissante.

ENTRETIEN AVEC BRENDA BLETHYN



APRÈS LONDON RIVER, RACHID BOUCHARÈB VOUS AVAIT DÉCLARÉ QU'IL RETRAVAILLERAIT AVEC VOUS ET QU'IL VOUS IMAGINAIT DANS UN PROCHAIN FILM AVEC UNE ARME À LA MAIN. QUELLE FUT VOTRE RÉACTION À L'ÉPOQUE ?

(rires) Rachid m'avait en effet affirmé : « On fera une sorte de western ensemble. » J'avais adoré travailler avec lui pour LONDON RIVER. En plus d'être un excellent cinéaste, c'est un être humain formidable. Mais je ne l'ai pas cru une seconde ! Je trouvais sa proposition irréaliste !

ALORS, COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI À LA LECTURE DU SCÉNARIO DE LA VOIE DE L'ENNEMI ?

Je me suis dit : « Oh, mon dieu, je suis incapable d'interpréter un tel rôle ! ». J'ai pensé qu'il y avait une erreur de casting, que Rachid ferait mieux d'engager une actrice américaine plutôt qu'une comédienne anglaise comme moi, que j'étais sans doute trop âgée pour incarner cet agent de probation et bien d'autres mauvaises raisons encore ! Je me suis quand même renseignée auprès du producteur pour savoir si Rachid était vraiment sûr de me vouloir dans son film. Et il m'a répondu : « Il vous veut vous et personne d'autre ! » Alors malgré mes hésitations, j'ai repris confiance en moi. Et j'ai foncé !

FINALEMENT, C'EST UN TRAIT DE CARACTÈRE QUI VOUS EST PROPRE. VOUS ÉTIEZ DÉJÀ RÉTICENTE À L'IDÉE DE JOUER DANS LONDON RIVER, VOTRE PREMIÈRE ET ÉMOUVANTE COLLABORATION AVEC RACHID BOUCHARÈB !

A l'époque, mon agent m'avait expliqué qu'il s'agissait d'un film sur les attentats à la bombe à Londres en 2005. Je ne connaissais alors ni Rachid ni ses films. Et je pensais qu'il était trop tôt pour évoquer ces événements tragiques. Dans les mains d'un autre cinéaste, un tel sujet aurait tourné au sensationnalisme. Mais dès que j'ai rencontré Rachid j'ai compris que j'avais affaire à un homme d'une grande sensibilité et qu'il traiterait le sujet de la même manière.

FACE AU NOUVEL ENJEU QUE REPRÉSENTAIT L'INTERPRÉTATION D'EMILY SMITH, L'AGENT DE PROBATION CHARGÉ DANS LA VOIE DE L'ENNEMI DE SUIVRE LA RÉINSERTION DE WILLIAM GARNETT INTERPRÉTÉ PAR FOREST WHITAKER, COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE AU RÔLE ?

J'ai glané toutes sortes d'informations sur internet pour me renseigner sur les qualités requises pour devenir contrôleur judiciaire et quand j'ai débarqué au Nouveau-Mexique, je me suis installée telle une petite souris dans le bureau d'un agent de probation pour le voir à l'œuvre. Et cette rencontre a été d'une grande aide. Il s'agissait d'une femme plus petite que moi mais du même âge. Comment cette minuscule bonne femme pouvait-elle arriver à arrêter des gros durs ? Elle m'en a fait la démonstration illico en convoquant un de ses adjoints aux mesures XXL. Elle a commencé par lui crier dessus puis elle l'a littéralement mis à genoux. Mais, pour moi, le travail de recherche et d'observation est finalement secondaire. Il faut avant tout comprendre l'histoire du personnage, quelque soit le métier qu'il exerce.

ON CONNAIT PEU DE CHOSES DE LA VIE D'EMILY SMITH. SELON VOUS QUI EST-ELLE VRAIMENT ET QUEL A ÉTÉ SON PARCOURS ?

On sait qu'elle vient de l'Illinois. C'est une enfant unique dont le père vit aujourd'hui dans une maison de retraite à des milliers de kilomètres. On imagine qu'elle a été malheureuse en amour. Elle est solitaire, écoute en boucle la chanson de Barbara, « L'absinthe ». A l'origine elle exerçait le métier de travailleuse sociale, puis elle est devenue agent de probation et a déménagé au Nouveau Mexique, un état qui n'hésite pas à embaucher des gens d'un certain âge. C'est une femme droite qui pense que les délinquants et les criminels devraient pouvoir avoir une seconde chance. C'est pourquoi elle espère que William Garnett va s'en sortir et mener une vie convenable. Sauf si elle a la preuve du contraire, elle va tout mettre en œuvre pour l'aider. Elle sait qu'un certain nombre de personnes le provoquent et elle comprend sa frustration. Le leitmotiv d'Emily, qui dérange tant le Shérif Agati interprété par Harvey Keitel, c'est de répéter que sans la confiance, il ne peut pas y avoir d'espoir.



PARTAGEZ-VOUS LA MÊME PHILOSOPHIE QU'EMILY ?

Je suis dans le camp d'Emily ! Je pense être quelqu'un de juste. Et s'il y a une personne en laquelle j'ai une confiance absolue, c'est bien Rachid Bouchareb ! Tout comme Emily je pense que l'on doit savoir pardonner. On commet tous des erreurs dans la vie. La question est de savoir si on va en tirer des leçons ou pas.

EST-CE IMPRESSIONNANT DE FAIRE FACE À FOREST WHITAKER ET HARVEY KEITEL ?

Je n'avais encore jamais joué à leur côté. La plupart de mes scènes sont avec Forest Whitaker et lui donner la réplique a été un bonheur absolu. C'est un grand acteur et nous avons la même façon de fonctionner, en travaillant dans un esprit d'équipe, en privilégiant la scène avant tout et en mettant notre ego aux oubliettes ! En revanche, au début, j'étais très nerveuse à l'idée de me mesurer à Harvey Keitel.

POURQUOI ?

Harvey Keitel est un monument du cinéma et il incarne parfois des personnages terrifiants. Mais il a été extrêmement courtois. Nos deux personnages sont en conflit et j'ai dû lui hurler dessus. Imaginez mon embarras !

LE FILM ÉVOQUE ENTRE AUTRES SUJETS L'IMMIGRATION, LA RELIGION, LA RÉDEMPTION. POUR VOUS QUEL EST LE THÈME MAJEUR DE LA VOIE DE L'ENNEMI ?

Il ne s'agit pas uniquement de franchissement de frontière qu'elle soit d'ailleurs aussi bien géographique que religieuse. Je suis remontée à la signification de la cérémonie de « la voie de l'ennemi » pour les Indiens d'Amérique. Dans leur tradition, « la voie de l'ennemi » était un cercle imaginaire qui devait les protéger du mal et éloigner les envahisseurs grâce à l'âme de leurs ancêtres. C'est une belle analogie avec le désir de William Garnett de se mettre en sécurité dans une sorte de cocon protecteur auprès de la femme qu'il aime. Garnett a voulu extraire le mal qui le rongait mais il est contaminé par la haine du Shérif et celle de son ancien complice. C'est comme un cancer incurable.

QUE PENSEZ-VOUS DU DESTIN DE CES IMMIGRANTS CLANDESTINS QUI, EN VOULANT ATTEINDRE LE RÊVE AMÉRICAIN, MEURENT SOUVENT EN CHEMIN DANS LE DÉSERT DU NOUVEAU-MEXIQUE ?

C'est une véritable tragédie. Ils vivent dans la misère, sont absolument désespérés et pensent avoir un avenir meilleur, ailleurs. J'étais la dernière d'une fratrie de neuf enfants et j'ai eu une enfance très pauvre. Mais, au moins, nous avons les moyens de rester en bonne santé grâce au National Health Service, le système de santé publique du Royaume-Uni. Rétrospectivement, je pense que la vie de mes parents a été extrêmement dure mais j'ai été, d'une certaine manière, préservée car je ne me souviens pas avoir traversé des épreuves difficiles durant ma jeunesse.

VOUS AVEZ COMMENCÉ VOTRE CARRIÈRE D'ACTRICE À 30 ANS. POURQUOI AVOIR DÉBUTÉ SI TARDIVEMENT ?

Jouer la comédie n'était pas un rêve d'enfant. Je travaillais comme secrétaire au British Rail. La compagnie ferroviaire avait une troupe de théâtre amateur. Un jour, une des actrices étant malade, on m'a demandé de la remplacer pour une réplique. J'ai, comme d'habitude, d'abord refusé. Mais ils ont tellement insisté que j'ai finalement cédé à leur requête ! Et j'ai tellement aimé l'expérience et leur esprit de camaraderie que j'ai rejoint la troupe. Plus les rôles devenaient intéressants, meilleure j'étais. A ce moment là, on m'a dit que je pourrais devenir une actrice professionnelle et j'ai trouvé ça... stupide ! Et puis finalement, après mûre réflexion, j'ai choisi d'étudier l'art dramatique à la Guildford School of Acting. Et le reste fait partie de l'histoire ! (rires)

VOUS AVEZ ÉTÉ DIRIGÉE À DEUX REPRIS PAR RACHID BOUCHAREB. LE TRAVAIL AVEC UN CINÉASTE EST-IL PLUS FACILE LA SECONDE FOIS ?

Oui parce qu'on se connaît mieux. Et puis c'est un homme merveilleux. Cet adepte de l'improvisation veut saisir, capter la réalité dans son absolue vérité. Et j'adore ça ! Je voudrais travailler avec lui jusqu'à la fin de mes jours !

FICHE ARTISTIQUE

William Garnett	FOREST WHITAKER
Bill Agati	HARVEY KEITEL
Emily Smith	BRENDA BLETHYN
Terence	LUIS GUZMAN
Teresa	DOLORES HEREDIA
Mère Garnett	ELLEN BURSTYN
Rod	TIM GUINEE
Supervisor Jones	REG E. CATHEY

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	RACHID BOUCHAREB
Adaptation & dialogues	OLIVIER LORELLE YASMINA KHADRA RACHID BOUCHAREB
D'après le film	DEUX HOMMES DANS LA VILLE
Réalisé par	JOSÉ GIOVANNI
Scénario original et Adaptation	JOSÉ GIOVANNI
Dialogues	JOSÉ GIOVANNI ET DANIEL BOULANGER
Casting	AVY KAUFMAN (CSA)
Musique originale	ERIC NEVEUX
Directeur de la photographie	YVES CAPE (AFC-BFC)
Montage	YANNICK KERGOAT
Chef décorateur	YAN ARLAUD
Chef costumière	GRACIELA MAZON
Son	JEAN YVES MUNCH OLIVIER WALCZAK THOMAS GAUDER SÉBASTIEN WERA
Premier assistant réalisateur	MATHIEU SCHIFFMAN
Scripte	ELODIE VAN BEUREN
Directrice de production	LOUISE LOVEGROVE
Directeur de postproduction	CEDRIC ETTOUATI
Production	TESSALIT PATHÉ
En coproduction avec	L'AARC (AGENCE ALGERIENNE POUR LE RAYONNEMENT CULTUREL)
Avec le soutien de	FDATIC - ALGÉRIE
Et en coproduction avec	FRANCE 2 CINÉMA-COHEN MEDIA GROUP SOLENZARA FILMS-ARTISTS & CO TASSILI FILMS-SCOPE PICTURES
Avec la participation de	FRANCE TÉLÉVISIONS - CANAL+ - CINÉ+
Producteurs délégués	JEAN BRÉHAT ET JÉRÔME SEYDOUX
Coproducteurs	MUSTAPHA ORIF JONATHAN BLUMENTAL CHARLES S. COHEN ALLEN BAIN ABDELKRIM BOUCHAREB GENEVIÈVE LEMAL
Productrice associée et exécutive	MURIEL MERLIN
Producteurs associés	PAUL GIOVANNI ROMAIN LE GRAND